

à côté de Calgary, dans un range ou la maladie a été signalée au printemps 1906 seulement. Dans ce range nous avons examiné, avec les Drs Higgins et Hargrave, six cents juments, en trois jours. Trente cinq ont été trouvées suspectes, vingt-cinq sur ces trente-cinq furent mises en quarantaine et doivent être examinées encore une fois par le Dr Hargrave avant de les abattre. Dix furent considérées comme indubitablement malades, elles ont été estimées et tuées sur le champ, le gouvernement payant au propriétaire deux tiers de leur valeur en compensation. L'autopsie nous fit voir chez ces dix juments des lésions dues indiscutablement à la maladie mais chez aucune d'elles nous ne pûmes mettre en évidence le trypanosome qui en est la cause.

Il n'est pas possible que la maladie qui existe sur les chevaux du sud de l'Alberta ne soit bien la dourine, comme l'a établi le service du Dr Rutherford. Nous n'avons pas pu mettre en évidence le microbe spécial à cette maladie. Ce trypanosome est particulièrement difficile à trouver dans les pays situés en dehors de la zone pré-tropicale. En Hongrie, pendant sept années il a été impossible de le voir et ce n'est qu'au bout de ce temps que Marek, bactériologiste distingué de Buda Pesth a fini par le rencontrer, il avait été jusqu'à nier son existence pendant plusieurs de ces années d'études de cette maladie, à laquelle il donne le nom de polynévrite infectieuse du cheval. Aux Etats-Unis dans les divers laboratoires où l'on étudie la maladie depuis plusieurs années on ne l'a pas encore vu. C'est en faisant systématiquement des inoculations à des chiens, à des lapins etc., fréquemment et surtout au moment où l'on rencontrera (ce que je n'ai pas eu la chance de faire) les plaques caractéristiques de la maladie que l'on pourra démontrer l'existence du trypanosome. C'est en procédant à ces inoculations et en recherchant le trypanosome, que Watson vient de trouver un trypanosome du lapin de l'Alberta. Même dans les pays tropicaux ces protozoa sont difficile à voir, ils apparaissent et disparaissent si facilement dans le sang des animaux. Dernièrement dans l'Afrique du Sud, Theiler, un expérimentateur, n'a l'habitude de

ces études n'a pu démontrer son existence chez des chameaux qu'après de nombreuses recherches. Ce sont ces travaux de laboratoire que l'on continue systématiquement à la station de Lethbridge qui est dirigé par de jeunes bactériologistes qui, comme Watson, ont été formés à Ottawa.

TRYPANOSOMIASE DU LAPIN.

A la fin du mois de novembre dernier, le Dr Watson, assistant au Biological Laboratory d'Ottawa partit pour l'Ouest diriger le laboratoire de Lethbridge pendant que le Dr Hadwen prenait la place auprès de nous à Ottawa. Il devait continuer à faire systématiquement les inoculations en prenant les produits pathologiques sur les chevaux malades conservés à la quarantaine de Lethbridge. Pour faire ses expériences Watson eut l'idée de prendre au piège des lapins sauvages pour les inoculer avec les produits pathologiques venant des chevaux malades, sang, liquides vaginaux, etc. etc. On ne peut prendre ces lapins que pendant l'hiver, l'été ils ne se laissent pas attraper. Avec un esprit scientifique dont on soit lui savoir gré, le Dr Watson fit l'examen du sang de ces lapins avant de les inoculer. Il eut une surprise que l'on comprendra aisément, en constatant dans le sang de plusieurs de ces animaux un trypanosome. Il trouve environ le trypanosome sur le tiers des lapins qu'il examine. S'il n'avait pas fait l'examen du sang avant l'inoculation il aurait pu croire, dans la suite, que ce parasite provenait de l'inoculation des produits pathologiques venant des chevaux atteints de la dourine.

Cet organisme a-t-il une relation avec la dourine ?

Depuis deux ans de nombreux chevaux ont été conservés dans cette quarantaine, l'hiver, lorsque la neige recouvre la terre, les lapins peuvent se nourrir des matériaux que les chevaux laissent tomber sur le sol. D'un autre côté les lapins meurent d'une épidémie spéciale dans le nord de l'Alberta, on ne connaît pas la cause de cette mortalité qui revient périodiquement tous les six à sept ans. Le trypanosome de Watson a-t-il un rôle à jouer dans la propagation de ce mal dont la nature est inconnue ?